

QUESTIONNEMENTS FÉMINISTES ET MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Michèle Ollivier et Manon Tremblay.
Paris: Harmattan, Collection Outils de recherche, 2000.

PAR CAROLINE CARON

En confiant la rédaction d'un ouvrage méthodologique sur la recherche féministe à Michèle Ollivier et Manon Tremblay, deux éminentes chercheuses et professeures à l'Université d'Ottawa, la maison de l'Harmattan ne faisait preuve d'aucune témérité, puisqu'elle ne courait aucun risque d'échec... Fort heureusement, car ce type d'outil ne fait pas légion, surtout dans l'univers francophone de la recherche féministe. Il s'agit donc d'un « essentiel » à posséder dans sa bibliothèque de chercheuse/chercheur ou d'intervenante/intervenant.

Bien que le livre puisse intéresser les chercheuses et les chercheurs en général, ce sont sûrement les étudiantes et les étudiants qui en soutireront les plus grands bénéfices. D'ailleurs, un souci pédagogique a manifestement guidé son élaboration. Deux objectifs ont présidé à sa confection : expliquer d'abord, outiller ensuite. En six chapitres succincts mais féconds, les auteures dégagent les principes de la recherche féministe et les questionnements actuels s'y rattachant en matière d'éthique, d'épistémologie et d'instrumentation. Les outils documentaires et électroniques qu'elles proposent aux étudiantes et étudiants sont propres aux études féministes et traversent d'autres disciplines des sciences humaines et sociales.

La première qualité de l'ouvrage tient à sa pédagogie. Tout y est présenté de manière à favoriser l'assimilation du contenu et doter les

lectrices et les lecteurs de connaissances immédiatement transférables dans leurs démarches de recherche. Chaque chapitre dispose de son entité propre, grâce à son introduction et sa conclusion indépendantes. Le découpage de la matière se veut digeste et son exposition, intelligible. Des procédés récapitulatifs variés illustrent les explications : exemples concrets, abrégés, encadrés, tableaux, listes, etc. Les professeures appuient leurs propos sur d'innombrables travaux reconnus et sur des sommités intellectuelles de la recherche féministe, plusieurs francophones et d'autres de langue anglaise, telles Butler, Collin, Delphy Irigaray et plusieurs autres. La bibliographie fournit les références de base et celles jugées capitales, toujours en évitant d'allonger la liste inutilement. De plus, la panoplie de ressources électroniques suggérées permet de se lancer directement dans l'exploration documentaire, entre autres en surfant sur le web.

Le second mérite du livre, et non le moindre, va à son intérêt épistémologique. La recherche féministe y est expliquée, vulgarisée, commentée, discutée, justifiée et comparée à d'autres méthodes et perspectives. Mais au-delà des rudiments méthodologiques, l'ouvrage met en évidence la caractéristique fondamentale qui conditionne et oriente toute démarche de recherche féministe : l'engagement. Engagement personnel de la chercheuse envers son objet d'étude; engagement théorique articulé autour de la notion des rapports sociaux de sexe; engagement politique pour la transformation des rapports inégaux entre les sexes dans la société actuelle.

L'ouvrage témoigne aussi d'une grande honnêteté intellectuelle, puisque les professeures n'ont pas hésité à y dévoiler l'hétérogénéité de la recherche féministe. En expliquant ainsi qu'en illustrant les convergences et les divergences idéologiques entre les chercheuses féministes, qui rappelons-le proviennent de diverses disciplines, les auteures révèlent les

forces et les faiblesses de l'approche et ce, en toute objectivité. C'est donc sans aucune difficulté que mesdames Ollivier et Tremblay, engagées et gagnées à la cause des femmes, démontrent qu'un processus caractérisé par l'implication de la chercheuse réussit à atteindre les critères rigoureux de la démarche scientifique.

Le seul reproche s'adresse à l'éditeur, qui a fait preuve d'une trop grande économie dans la présentation matérielle de son produit. Un ouvrage méthodologique, on le sait, est destiné à la manipulation. On ne le lit pas d'un bout à l'autre; on le parcourt, on y revient, on le transporte de la maison à la bibliothèque, on l'annote, etc. Or, les pages du livre pèchent par la surcharge et la typographie est si menue que la lecture s'en trouve alourdie.

Notons en terminant que l'ouvrage *Questionnements féministes et méthodologie de la recherche* répond tout particulièrement aux besoins de la clientèle étudiante, mais qu'il devrait jouer le rôle d'ambassadeur auprès des nombreuses personnes liées de près ou de loin à la recherche universitaire. En effet, il ne tait pas «... la fragilité des acquis de la recherche féministe... » faisant en sorte que sa «... reconnaissance au sein des disciplines traditionnelles et sa survie institutionnelles sont loin d'être assurées... » (p. 219). Certes, les études féministes n'ont pas fini de révolutionner le savoir. Par contre, leur survie dépendra de la possibilité pour la relève d'en assurer la continuité dans un cadre institutionnel, condition essentielle à la diffusion et à la reconnaissance d'un savoir qui vise et permet la transformation des rapports sociaux de sexe.